

PALAIS DE LA PORTE DORÉE
MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION - AQUARIUM TROPICAL

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.palais-portedoree.fr

Sommaire

➤ Editos.....	1-3
➤ Le Musée de l' histoire de l'immigration	4
➤ Collecter, conserver et présenter l' histoire de l'immigration	
• Le prologue.....	5
• La nouvelle exposition permanente <i>REPÈRES</i>	6-11
• La nouvelle Galerie des dons.....	12-14
➤ Produire et diffuser les savoirs sur l'immigration	
• La recherche.....	15
• La médiathèque Abdelmalek Sayad.....	16-17
• L'action éducative.....	18
• Editions du musée de l'histoire de l'immigration.....	19-20
• Le prix littéraire de la Porte Dorée.....	21
➤ Développer et animer un réseau de partenaires	22
➤ Promouvoir le patrimoine du Palais de la Porte Dorée	
• Le parcours historique du Palais de la Porte Dorée.....	23
• Histoire du Palais de la Porte dorée.....	23
• L'architecture du Palais de la Porte Dorée.....	24
• Le jardin.....	25
➤ L'aquarium tropical de la Porte Dorée	26
➤ Informations pratiques	27

Mercedes Erra

Présidente du Conseil d'administration

Vous savez tous combien les débuts de ce musée ont été courageux, car le Musée de l'histoire de l'immigration fait question. Sa thématique n'est pas tout à fait légitime, surtout dans le champ culturel. Il traite également d'une histoire « en train de s'écrire », et qui fait débat dans la société. Je voudrais remercier ceux et celles qui l'ont fait naître, Jacques Toubon, bien sûr, qui a su convaincre, dès après les élections de 2002, qu'il fallait que la France fasse ce travail de reconnaissance de la place des immigrés dans son Histoire. Je veux aussi remercier tout particulièrement les équipes de l'établissement, sous la direction de Luc Gruson, son directeur général, pour leur engagement profond sur ce projet, malgré des conditions souvent difficiles dans lesquelles ce projet est né puis s'est développé depuis 2007. Je voudrais aussi remercier les nombreux scientifiques, les associations, les élus, les collectivités qui accompagnent et soutiennent ce projet depuis des années.

Il y a eu un passage de témoin officiel, entre Jacques Toubon, Premier Président de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et depuis 2007 Président de son Conseil d'Orientation, et Benjamin Stora, un Historien habitué de cette maison puisqu'il a réalisé en 2012 la très belle exposition sur l'immigration algérienne. Ce projet aurait pu ne jamais voir le jour, et je mesure, encore aujourd'hui, le vrai défi qu'il représente.

L'exposition permanente qui aura vu passer plus de 500.000 visiteurs, avait été réalisée dans la précipitation, sans collections, et n'avait jamais été inaugurée. Il était temps de la rénover, de l'enrichir, de la rendre plus lisible. C'est chose faite depuis le mois de septembre dernier. La Galerie des dons et le parcours historique, attestent de la maturation du projet scientifique de ce musée et de l'enrichissement de ses collections nationales.

Cette muséographie nouvelle, qui a inspiré d'autres musées en France et dans le monde, est aussi un très bel exemple de démocratisation culturelle, car beaucoup de visiteurs de ce musée ne sont pas des habitués des institutions culturelles. C'est aussi une muséographie participative, car la galerie des dons est fondée sur les récits de vie familiaux et sur les objets que les visiteurs acceptent de donner au Musée.

Vous savez tous l'immense travail d'Education qui est fait par cette institution avec les 2000 enseignants qui viennent s'y former chaque année. Vous rendez-vous compte qu'avec l'aquarium tropical qui est installé ici depuis 1931, ce sont plus de 120.000 enfants et jeunes qui viennent chaque année au Palais de la porte dorée ? N'est-ce pas un formidable défi à relever pour notre maison ?

Et même s'il faut se méfier de l'audimat, je suis fière de vous dire aujourd'hui, que cet établissement reçoit plus de 300.000 visiteurs par an, et que, cette année, les chiffres de fréquentation du Musée de l'histoire de l'immigration comme de l'aquarium sont tous deux en forte hausse depuis un an.

Benjamin Stora

Président du Conseil d'orientation

Il reste très difficile de faire valoir l'immigration dans la société française. Les Français ont du mal à se concevoir, ou à concevoir, à accepter l'existence d'une immigration qui constitue, en partie, la nation française. L'histoire de l'immigration en France, au niveau des grands flux, démarre vraiment à la fin du 19^{ème} siècle et se poursuit aujourd'hui.

La nation doit beaucoup à des migrants, d'origine européenne ou non européens. Venant d'Outre-Mer, du Sud de la méditerranée, de l'Afrique Saharienne ou autre. Cette dimension est difficile à intégrer, à concevoir, à mémorialiser. Rendre en mémoire la construction d'une France avec toutes ces vagues d'immigrants italiens, espagnols, portugais, polonais, juifs d'Europe centrale, tout cela est considérable. Et bien sûr les « coloniaux » venant du Maghreb, d'Afrique Noire.

Cette façon de concevoir l'histoire de France est nouvelle, en rupture avec une vision de l'immigration située dans les banlieues de l'histoire, en dehors de l'histoire nationale. Alors qu'elle est précisément une part constitutive de la nation, de l'histoire française. Ce musée montre l'histoire de France en disant les singularités de cette histoire, celle des étrangers apportant leur pierre à l'édifice national. La difficulté est de montrer l'histoire en train de se faire, de s'accomplir, à la fois celle de la République et celle des diversités, celle des singularités. Ce qui n'est pas une chose évidente, facile.

Il y a une autre difficulté qui tient d'avantage à la situation générale. Ce musée a été décidé en 2001 sous le gouvernement de Lionel Jospin, avec l'impulsion d'historiens comme Patrick Weil. Décision dans une situation difficile, celle de vents mauvais, de la xénophobie, du racisme et du refus de l'autre. N'oublions pas la présence au second tour de l'élection présidentielle de 2002, d'un candidat de l'extrême-droite. Il était alors loin le temps où la question de l'immigration se regardait de manière valorisante. Dans les années 1980, il était de bon ton d'en parler. C'était l'époque du groupe *Carte de séjour*, du chanteur Rachid Taha, de l'exposition *Les Enfants de l'immigration* à Beaubourg, avec des défilés, des mannequins, du cinéma, des documentaires de fiction, etc.

Aujourd'hui il est beaucoup plus difficile de dire que l'immigration peut être un facteur de chance, de réussite. La situation a changé, et les vents mauvais sont encore plus forts. Lorsque vous évoquez aujourd'hui l'apport des musiciens, des peintres - on ne va pas ici tous les citer - de Chagall à Modigliani, en passant par Picasso, et lorsque vous citez naturellement les grands écrivains, de Kateb Yacine à Tahar Benjelloun, en expliquant que c'est un apport dans la richesse culturelle française, de sa langue, alors vous passez au mieux pour un naïf, au pire pour un cosmopolite qui vise à détruire par le multiculturalisme la République Française. Le sujet « immigration » n'est pas du tout à la mode. Il est devenu une source de débats, de conflits, de complications extraordinaires.

Il va falloir combattre précisément sur le plan culturel dans les années qui viennent et expliquer, montrer pour faire en sorte que cette question de l'immigration ne soit pas une ligne négative sur le plan politique. Il faut au contraire inverser ce sentiment si répandu, et aujourd'hui majoritaire, devenant même un lieu commun dominant. Dans cette bataille, comment valoriser l'apport migratoire alors que nous sommes dans une situation de fermeture des frontières, de méfiance de l'autre, de l'étranger ?

Déjà, énoncer, dire cela, c'est faire preuve d'audace, de courage à contre-courant.

Ce défi, il faut le relever en multipliant les projets, les initiatives. Faire en sorte, bien sûr, que l'Éducation Nationale trouve pleinement sa place dans ce musée, avec le développement de l'histoire de l'immigration dans un récit qui est celui de la société, de l'histoire française, et pas comme une histoire séparée. Il faudra aussi réfléchir à des techniques nouvelles. Cela veut dire intervenir sur Internet, fabriquer des clips, intéresser les jeunes générations qui ne soient pas exclusivement les publics scolaires venant avec leurs enseignants mais tout simplement les jeunes des cités. Cela veut dire aller vers eux mais aussi proposer des spectacles, des initiatives, des débats qui soient en prise avec l'actualité. Pour remonter le fil de l'histoire et inscrire toutes ces questions d'actualité dans la temporalité et la durée historique.

C'est un travail de longue haleine mais indispensable pour la société française d'aujourd'hui. Car il y a effectivement des millions et des millions de personnes qui sont dans cette histoire, et qui veulent que leur mémoire soit respectée. Il faut passer, comme le disait Patrick Simon, de la mémoire familiale à l'histoire nationale.

Ce musée de l'immigration est une marque de respect pour ces millions et ces millions de personnes qui vivent en France, se sentent français ; et qui, en même temps, veulent faire en sorte que leur originalité, leur singularité soient reconnues. Ce n'est pas simplement un désir abstrait mais une nécessité culturelle et politique que de montrer cela.

Non pas, encore une fois, pour séparer, communautariser les mémoires, mais tout simplement pour enrichir le récit républicain. Car être français, c'est adhérer aux principes portés par la République, à la déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen, en ne s'arrachant pas à ses origines. Ajouter au récit républicain toutes les palettes et toutes les couleurs de son histoire.

Extraits du discours prononcé le 15 septembre 2014
à l'occasion de la réouverture de l'exposition permanente *Repères*

➤ Le Musée de l'**histoire** **de l'immigration**

Le Musée de l'histoire de l'immigration est une institution culturelle pluridisciplinaire qui accueille un large public. Tout à la fois, lieu d'exposition, centre de ressources avec sa médiathèque, lieu de rencontre et de débat, centre de recherche et de diffusion, le musée présente également une riche programmation culturelle avec spectacles vivants et concerts, colloques et conférences.

Le musée a pour mission de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessible au plus grand nombre les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France, notamment depuis le 19^e siècle, pour faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la construction de la France, en montrant l'apport des immigrés au développement économique, aux évolutions sociales et à la vie culturelle du pays.

Les collections du musée sont constituées d'œuvres matérielles et immatérielles qui croisent les regards historique, anthropologique et artistique pour faire dialoguer objets, documents, témoignages et créations contemporaines.



© Mathieu Nouvel

➤ Collecter, conserver et présenter l'**histoire de l'immigration**

Le prologue

L'espace "Prologue" est un lieu d'introduction et d'approfondissement de l'exposition permanente "Repères". Le visiteur peut y rencontrer les médiateurs du musée, découvrir les cartes présentant les mouvements migratoires internationaux et français, consulter un choix de catalogues d'exposition ou d'éditions du musée et accéder à des contenus numériques pour compléter sa visite.

Les cartes proposent des repères chronologiques et démographiques autour de l'histoire des migrations en quatre étapes : le tournant du XX^e siècle, les années 1930, les Trente Glorieuses et aujourd'hui.

Le premier ensemble présente certaines des grandes migrations mondiales de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Le second se consacre aux migrations vers la France et montre qu'au fil des décennies, l'origine géographique des migrants s'élargit des zones frontalières au reste de l'Europe, puis de l'Europe à l'Afrique et au reste du monde. Le troisième ensemble évoque les régions d'installation des migrants à l'intérieur du pays. Il montre que, d'abord frontalière, l'installation des nouveaux arrivants s'organise progressivement sur tout l'espace français et concourt à l'essor des grands centres urbains.

La nouvelle exposition permanente **REPÈRES**

Réouverte au public le 15 septembre 2014 l'exposition **REPÈRES** présente l'histoire de l'immigration en France aux 19^e et 20^e siècles à travers un parcours thématique et historique en 9 séquences évoquant les principales étapes de l'expérience migratoire : **Émigrer - Face à l'État - Terre d'accueil, France hostile - Ici et là-bas - Lieux de vie - Au travail - Enracinements - Sport - Diversité.**

Chaque séquence propose trois regards sur l'immigration, représentatifs des trois axes des collections du musée : un regard historique illustré par des photographies, des imprimés et des archives ; un regard ethnographique avec des objets témoins liés à des récits de vie qui incarnent, à travers des destins personnels, les grandes thématiques historiques et enfin, le regard des artistes, principalement contemporains, qui interpellent par leur approche sensible de l'immigration.

➤ Un contenu historique renforcé

Dans le nouveau parcours les contenus historiques sont renforcés. Des vitrines développent des thématiques autour de documents d'archives et de photographies offrant une place plus importante au 19^e siècle afin de relativiser les problématiques contemporaines et de leur donner une profondeur historique.

Le nouvel accrochage aborde aussi de nouvelles thématiques. La question de l'enracinement est ainsi développée dans une vitrine sur l'école et l'action politique, celle de la transmission générationnelle est symbolisée dans le parcours par l'arbre généalogique de Farid Boudjellal et celle de la gastronomie évoquée à travers des planches originales des *Mémoires de Viet Kieu* de Clément Baloup.

➤ Un accrochage évolutif pour mettre en valeur les collections

La nouvelle scénographie renforce la visibilité des collections grâce à l'intégration de nouvelles œuvres le long du parcours et une meilleure pré-

sentation des œuvres acquises depuis l'ouverture du musée. Les nouvelles vitrines « historiques » permettent l'exposition par rotation de documents et d'archives fragiles. Le public découvre un large choix de photographies de la collection notamment celles de Paul Almasy, Gerald Bloncourt, Jacques Windenberger, Ad van Denderen, Kader Attia ou Denis Darzacq.

La bande dessinée a toute sa place dans **REPÈRES** dont elle illustre plusieurs séquences. De ce fonds de bandes dessinées, initié par le musée en 2011 et récemment mis à l'honneur dans l'exposition *Albums, Bande dessinée et immigration, 1913-2013*, le visiteur peut admirer les planches originales de Zeina Abirached, Farid Boudjellal, Jérôme Rullier ou encore Thomas Dupuis (dit Otto T.).

Une cimaise à l'issue du parcours est dévolue à des accrochages thématiques temporaires autour d'une personnalité, d'une œuvre ou d'un événement. Le premier accrochage est dédié à René Goscinny, l'écrivain et scénariste de bande dessinée.

➤ Un effort particulier sur la lisibilité et l'accessibilité

La nouvelle scénographie de Pascal Rodriguez optimise la lisibilité et le confort de visite tout en restant fidèle à la scénographie originelle de Pascal Payeur. L'éclairage a été amélioré et le code couleur de signalétique de la galerie a été repensé.

Les tables REPÈRES ont aussi été surélevées et adaptées aux visiteurs à mobilité réduite.

Les 9 séquences du parcours migratoire

En préambule, une sélection d'œuvres d'art et de photographies offre une pluralité de regards sur l'expérience du départ et de l'arrivée. Cette partie introduit un parcours thématique et historique en 9 séquences évoquant les principales étapes de l'expérience migratoire.

1 ÉMIGRER

Émigrer est rarement un phénomène spontané, et encore moins une décision facile à prendre. Les raisons de partir sont multiples, politiques, économiques, culturelles. Le choix de la France répond à une proximité géographique, une fuite dans l'urgence, un choix de liberté, une attraction liée à une longue histoire entre les pays et surtout l'opportunité d'y trouver du travail. Ainsi, émigrer est un phénomène dont les facteurs dépassent l'individu mais qui cependant, se vit à l'échelle individuelle.

Photographies, archives, cartes postales, planches de bande dessinée illustrent ici le cas particulier de Marseille, ville portuaire emblématique, les immigrations polonaise et belge mais aussi l'immigration portugaise à travers le travail photographique de Gérald Bloncourt ou sub-saharienne avec les clichés de Sarah Caron. On y découvre également Kimsooja, artiste coréenne nomade qui fait de l'exil et du voyage le nœud de son travail.



Odysée moderne. Voyage avec les migrants clandestins du Sahara à la Grande bleue, Sarah Caron, 2001-2004. Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté.



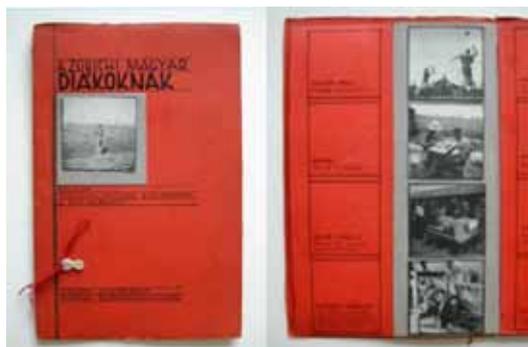
Immigrés portugais dans le train Hendaye-Paris, Gérald Bloncourt, 1965.

2 FACE A L'ÉTAT

Au milieu du 19^e siècle, un passeport suffit aux étrangers pour s'installer en France.

L'entrée et le séjour restent libres. Mais l'État s'attache très vite au contrôle des frontières et tend de plus en plus à encadrer les étrangers. Une évolution jamais linéaire, où alternent raidissement en temps de crise et ouverture quand le pays réclame des bras.

La Première Guerre mondiale marque un tournant avec la création de la carte d'identité et les débuts du recrutement organisé. En 1945, le nouvel Office National d'Immigration symbolise la naissance d'une véritable politique publique. Les pratiques nuancent la portée des lois. Dans les années 1920 ou durant les Trente Glorieuses, l'État s'en remet à l'initiative privée. Dans certains cas, il laisse entrer les étrangers, hors de tout contrôle. Certains migrants, quant à eux, tentent d'utiliser les failles dans l'application des textes pour venir en France et y vivre en marge du cadre légal.



Carnet de photographies – camp de Gurs été 1939 – Turai

Ici, des photographies du camp de Gurs par Dezso Révai, dit Turai, et des archives évoquant la création d'un carnet anthropométrique des nomades sont mises en rapport avec les dessins caricaturaux de Plantu relatifs aux démarches administratives des arrivants. La carte de réfugiée de Maria Casarès symbolise, quant à elle, la France terre d'asile.

3 TERRE D'ACCUEIL, FRANCE HOSTILE

À chaque époque, l'opinion publique réinvente la figure de l'étranger inassimilable. À la fin du 19^e siècle, la peur ancestrale de l'Autre, de celui qui vient d'ailleurs, se généralise. La mise en place des États-nations, la consolidation de la République, le discours de la presse et des élites renforcent les sentiments xénophobes qui stigmatisent l'étranger comme « envers du National ». Les stéréotypes qui se mettent alors en place vont marquer pour de longues années les représentations de l'immigration : les étrangers seraient trop nombreux, concurrents au travail, porteurs de maladies, délinquants potentiels, politiquement menaçants, irréductiblement différents. Le rejet se nourrit aussi de l'antisémitisme et du racisme qui vise les migrants coloniaux. À chaque vague d'immigration, les griefs reviennent ; à chaque crise, les tensions s'exacerbent. D'une époque à l'autre, restent toujours des Français qui savent tourner le dos à la xénophobie pour faire le choix de la solidarité. Aujourd'hui, de plus en plus nombreux sont ceux qui s'ouvrent à la diversité.

Dans cette troisième section, des documents sur la création de la Ligue des droits de l'Homme et de l'association Amana (Aide morale aux nord-africains) croisent des originaux de la presse satirique (Plantu, Wolinski), des marionnettes illustrant l'usage

des stéréotypes dans le monde du spectacle et les photos de Louis Clergeau de femmes polonaises placées dans les fermes du Loir-et-Cher dans les années 30.



Douce France, Georges Wolinski, Sans date. Feutre sur papier.

4 ICI ET LA BAS

On n'efface pas son passé en quittant son pays. Tout migrant emporte avec lui sa langue maternelle et sa culture. À leur arrivée, les migrants cherchent à rejoindre des compatriotes et reconstituent avec eux une micro-société. Ce fut le cas des Italiens et des juifs venus d'Europe centrale et orientale arrivés dès la fin du 19^e siècle, plus encore des Polonais, des Arméniens, des Russes venus dans l'entre-deux-guerres, puis des Espagnols, des Algériens et des Portugais pendant les Trente Glorieuses, aujourd'hui des Africains et des Asiatiques. Le plus souvent, c'est à la génération suivante que les liens d'origine se distendent.

Les photographies du studio Arax sur la communauté arménienne dans les années 1920-1935 et de Kasimir Zgoreski sur les commerces polonais

dans le Nord-Pas-de-Calais dans les années 1920-1930, dialoguent ici avec les œuvres contemporaines de Kader Attia et Thomas Mailaender.



Voitures cathédrale de Thomas Mailaender, 2004. Épreuves couleurs contrecollées sur aluminium.

5 LIEUX DE VIE

La grande diversité des milieux économiques dont sont issus les populations immigrées induit une disparité dans les lieux de vie.

Certaines familles vivent dans de riches demeures telles que des hôtels particuliers ou des villas du bord de mer. Elles profitent des lieux de sociabilité réservés à une population aisée. Néanmoins, de nombreux migrants échouent également dans les zones de logement les plus précaires. De la grange au garni, du quartier vétuste à la zone, du camp de réfugiés au bidonville, ils subissent la contrainte et le rejet liés à l'habitat indigne. Les solidarités de l'entre-soi contribuent toutefois à en faire des lieux de vie. L'accès au logement convenable signera ensuite, pour le migrant, l'installation progressive dans la société d'accueil. À partir des années 1950, l'État engage une politique active en faveur de l'habitat populaire. Pour les Français commence le temps du confort HLM. Des foyers sont construits pour les travailleurs immigrés isolés.

Progressivement, les familles immigrées accèdent à leur tour au parc HLM. Les difficultés sociales les transforment parfois en nouveaux lieux d'exclusion. Mais, dans bien des quartiers, creusets de la diversité urbaine contemporaine, les habitants se sentent chez eux.

Alors que des archives plongent le visiteur dans une brasserie tchèque, un salon de thé norvégien, des cafés arabes, un restaurant russe ou le quotidien de la population britannique installée à Pau, l'installation de Barthélémy Togo «Climbing down» évoque les foyers d'immigrants, les tirages de Guillaume Collanges, la vie de résidents de différents hôtels meublés et ceux de Paul Almasy, les immigrés portugais à Champigny-sur-Marne dans les années 60.



« Si tu payes pas tu t'en vas... » de Guillaume Collanges
Série de 13 tirages légendés avec les témoignages des résidents de différents hôtels meublés - Tirage argentin.

6 TRAVAIL

Dans tous les secteurs de l'économie, hommes et femmes immigrés participent à la construction et à la modernisation de la France depuis le 19^e siècle. Les périodes de crise et de chômage ne mettent pas fin à l'emploi des immigrés. Très souvent, les bas salaires, les longues journées, les conditions de travail difficiles, les métiers dépréciés et la faible ascension professionnelle sont le lot des travailleurs étrangers et coloniaux. Certains échappent cependant à cette condition, en gravissant les échelons ou en accédant au statut de travailleur indépendant. L'univers de travail est aussi celui des solidarités, des luttes menées parfois en commun avec les travailleurs français, pour les salaires, de meilleures conditions de vie et l'égalité des droits.

Dans cet espace, plusieurs thématiques sont développées: celle de la concentration de certains groupes d'immigrés dans des secteurs d'activités comme les chemins de fer du sud de la France

ou les mines du Nord et du Midi, et celle de l'engagement syndical. Un focus est dédié au studio photographique Rex dont l'histoire est liée à un quartier populaire de Marseille et dont l'essentiel de la clientèle était constitué d'ouvriers immigrés. Ici aussi, les dessinateurs de presse traitent de l'immigration avec un regard qui leur est propre.



Le jour de l'embauche à Lens,
photographie du personnel des mines de Lens. 1922-1930.
Reproduction d'après numérisations de plaques de verres.

7 ENRACINEMENTS

Les migrants tissent progressivement des liens durables avec le pays d'installation. La vie quotidienne et les lieux de travail sont l'occasion de rencontres et d'échanges. Pour certains, la participation aux luttes collectives, pour d'autres l'engagement dans l'armée, ou encore la vie en famille, parfois issue de mariages hors du groupe d'origine, accélèrent l'enracinement dans le pays d'accueil. Pour les plus jeunes, venus avec leurs parents, l'école devient, à partir des années 1920, un lieu essentiel de socialisation et d'intégration. L'accès à la nationalité française constitue aussi, depuis 1889, un fort élément d'ancrage. De génération en génération, ces enracinements façonnent un pays à la population diverse.

Des documents relatifs aux volontaires belges de 1914 et à l'armée coloniale en 1939 témoignent de l'engagement par les armes. La question de l'engagement syndical et citoyen plus contemporain est abordée avec la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983. Le thème de l'école comme lieu d'intégration est, quant à lui, illustré par les photographies et des livres d'enseignement.

La mixité à l'intérieur des familles est illustrée par l'arbre généalogique de la famille Slimani issu de «*Jambon-beur, Les couples mixtes*», bande dessinée de Farid Boudjellal. Des clichés de Denis Darzacq montrent, quant à eux, des jeunes de Bobigny devant leur cité.



Bobigny Centre-ville, *Marcheurs* (Athmane, Jie Chen, Elodie, Huyn, Murielle, Yanis) - Denis DARZACQ, 2004.
Épreuves argentiques contrecollées sur aluminium - 100 x 80 cm
Acquisition du musée, 2007.

8 SPORT

Dès la fin du 19^e siècle, le sport contribue à préserver l'identité culturelle et à renforcer les appartenances sociales, à travers la création de clubs autonomes. Cette organisation offre aux nouveaux venus un espace ludique et protégé, qui favorise le travail communautaire. Certaines pratiques portent en elles des revendications plus militantes : redresser les corps ployés par le travail, inverser la figure de l'immigré docile, s'endurcir pour les combats politiques ou sociaux.

Jouer entre soi ne suffit pas. Pour progresser, il devient nécessaire de s'ouvrir aux équipes du pays d'accueil. La logique nationale cède le pas à l'ambition sportive, les rencontres se multiplient et nombre d'étrangers choisissent de pratiquer le sport aux côtés des Français. L'occasion de s'ouvrir à l'autre, de comprendre les règles du jeu social et de construire, sur le stade, une mémoire partagée. Pour les meil-

leurs, la réussite sportive va de pair avec une certaine ascension sociale. Mais toutes les rencontres ne sont pas fraternelles et les réussites s'avèrent souvent précaires.

Très tôt, les champions venus de l'étranger et de l'Empire ont contribué aux palmarès en tricolore. Victoires des pères devenus français, mais surtout victoires des fils, régulièrement transformés en porte-drapeau de la Nation et symboles de l'intégration.

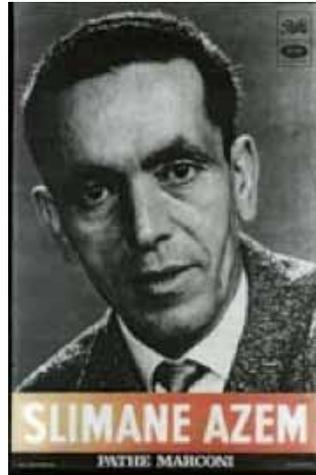
9 DIVERSITÉ

Deux siècles d'immigration ont fait de la France un territoire de rencontres et de cultures multiples.

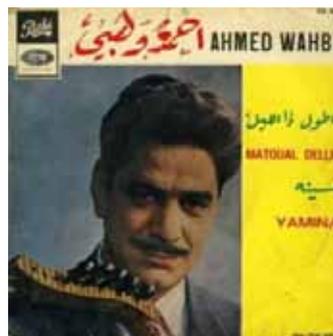
De la « petite Italie » d'hier au « quartier chinois » d'aujourd'hui, la diversité se révèle au coin de la rue. Les traditions culturelles, la langue, les chansons et récits, la religion pratiquée « comme au pays », la cuisine traditionnelle ou les grandes fêtes de la vie sont essentiels pour les migrants qui cherchent à transmettre à leurs enfants cette part de leur identité. Ce faisant, entre échanges au quotidien et influences mutuelles, ils contribuent au perpétuel renouvellement d'une culture commune et partagée.

Aujourd'hui, alors que les différences s'affichent davantage, l'apport des cultures lointaines participe à la construction d'une société aux couleurs du monde. Exils et migrations ont aussi renforcé le mouvement des artistes et des écrivains venus d'ailleurs qui, depuis toujours, ne cessent d'enrichir le patrimoine culturel de la France.

Dans cette dernière section, un juke-box permet d'écouter des titres de la chanson populaire française, de la variété aux sonorités punk en passant par le rap. Des œuvres d'art contemporain comme *Bukhara* de Mona Hatoum et *Un-interrupted voice* de Chen Zhen ainsi que des témoignages de chorégraphes comme Maguy Marin, Angelin Preljocaj, Carolyn Carlson ou Emmanuelle Huynh viennent illustrer la scène française. Un focus sur la scène artistique algérienne est également présenté.



Le poète et chanteur algérien Slimane Azem. Algérie, 1918.



Pochette de disque du chanteur algérien Ahmed Wahby. Années 1960. © Pathé-Marconi

La nouvelle Galerie des dons

Le Musée de l'histoire de l'immigration est conçu comme un **lieu interactif**. Chaque visiteur souhaitant confier le parcours migratoire de sa famille est invité à **offrir au musée une part de son histoire personnelle, qu'elle soit individuelle ou collective, intime et singulière**.

Des objets et des photographies, souvent transmis de génération en génération, sont ainsi présentés dans la Galerie des dons. Contigüe à l'exposition permanente *Repères*, la Galerie des dons présente des archives et objets liés à des parcours de vie. Chaque visiteur peut contribuer à cette collection en faisant un don.

Chaque dépôt est accompagné d'un témoignage. Ces moments de vie sont exposés dans des

vitrines dont l'accrochage est résolument subjectif, conçu comme **un récit autobiographique en collaboration avec le prêteur ou donateur**.

Voulue dès la conception de la muséographie en 2006, la Galerie des dons, qui avait été ouverte au public en 2008, avait besoin d'être profondément remaniée pour accueillir une collection qui s'élargit chaque année.

Dans un espace de 450 m² à la scénographie entièrement repensée, la nouvelle Galerie des dons propose aux visiteurs de découvrir une histoire sensible de l'immigration à travers une sélection enrichie de 250 objets, de 40 parcours de vie de migrants et de nouveaux dispositifs de médiation. |

Des récits de vie qui font l'histoire

La Galerie des dons propose aux visiteurs de découvrir **des parcours de vie individuels qui s'inscrivent dans l'histoire de l'immigration**. Elle les présente au travers d'objets et de témoignages qui viennent enrichir la collection ethnographique du musée.

Alors que le parcours permanent, *Repères*, présente une histoire collective de l'immigration ponctuée d'histoires singulières, **la Galerie des dons met au centre du propos l'histoire familiale** et illustre la force du récit.

La Galerie des dons fait « entrer au musée » des histoires, photos ou objets souvent transmis de génération en génération. Ce passage de la sphère intime, familiale à l'espace public du musée ne peut se faire sans émotion, voire hésitation de la part des donateurs. Le musée les accompagne dans un véritable travail maïeutique.

L'objet, le récit entrent alors dans les collections du musée, enrichissant le patrimoine commun des parcours de ces hommes et de ces femmes. Cette intégration au patrimoine national contribue à la **reconnaissance** et à la **légitimation** des apports de l'immigration à la société française.

Le mode d'acquisition par le don crée **une nouvelle forme de patrimoine**. Intégrés au Musée, les objets qui n'étaient jusque-là que des **souvenirs de famille, des papiers d'identité, des contrats de travail périmés, des archives personnelles viennent grossir le rang des objets « témoins » de l'immigration en France**. Inscrits à l'inventaire, ces regroupements d'objets, de natures et de provenances différentes, trouvent alors une unité en devenant « collection nationale ». |

Un nouveau parcours

La galerie des dons présente aujourd'hui une sélection enrichie totalisant 250 items et 37 récits de vie dans un espace scénarisé en quatre séquences faisant écho à la démarche du donateur : Hériter, Partager, Contribuer, Accepter.

Hériter

La séquence « Hériter » présente des objets transmis par des parents ou des grands-parents. Le donateur tente par sa démarche de remonter le fil du temps, parfois afin de comprendre ses origines, toujours pour rendre hommage à ses ancêtres qui ont émigré en France.



Le don de : Alexis Vorontzoff
L'objet : Le carnet de souvenirs de sa mère
16,8 x 11 cm - Acquisition 2010

L'histoire de : la famille Vorontzoff

L'objet

Un carnet de souvenirs parmi de nombreuses lettres, photographies et archives familiales.

Ce carnet de souvenirs est celui de la mère d'Alexis Vorontzoff. Elle en commence la rédaction en 1920 à Constantinople, après son départ de Russie, et la termine à Paris en 1924. Y figurent des textes et des dessins de ses camarades de classe, sûrement réalisés lors de ses études dans un lycée russe en Tchécoslovaquie. Essentiellement écrit en russe, il comporte un extrait en anglais du poème « Psalm of life » (Le psaume de la vie) de Henry Wadsworth Longfellow : Let us, then, be up and doing, Debout donc, agissons, marchons toujours en avant, With a heart for any fate, Avec un cœur puissant et défiant le sort, Still achieving, still pursuing, Marchant vers notre but, toujours le poursuivant, Learn to labor and to wait. Apprenons le travail, l'espoir, jusqu'à la mort. |

Partager

La séquence « Partager » présente des objets que les donateurs ont apportés au Musée pour partager avec le public une partie de leur culture d'origine. Au delà du cercle intime de la famille ou de la communauté, le donateur élargit le champs de son histoire personnelle à la société d'accueil.



Le don de : Macha Makeïeff
L'objet : L'étole en cachemire de sa grand-mère
39,5 x 60 cm
Acquisition 2013

L'histoire de : Georges Makeïeff et d'Olga Froloff

L'objet

Couper une étole en deux, une moitié pour le musée, une autre pour l'intimité familiale.

Macha Makeïeff a une manière bien à elle de se lier à son entourage : cela passe par le tissu. Car le jour de ses sept ans, sa grand-mère Olga lui a offert le plus beau des cadeaux, une boîte dans laquelle elle avait précieusement rangé des échantillons de soie colorée. « Ce jour-là, elle m'a transmis le sens de la célébration des objets, c'était une façon de dire la beauté du monde, des petits riens ramassés, recueillis. Je l'ai vécu comme ça, comme si elle me disait : "Tu vois, je n'ai pas pu emporter grand-chose de Russie mais c'était très beau là-bas." » Macha nous livre le parcours de sa famille à travers l'étole en cachemire d'Olga, qu'elle a coupée en deux. |

Contribuer

La section « contribuer » met en vitrine des objets témoignant de la participation des immigrés à l'histoire de France par le biais du travail ou des luttes menées en commun (luttes syndicales, mobilisation militaire).



Le don de : Lazare Ponticelli
L'objet : Ses bottes de soldat
44 x 28 x 10 cm (chacune)
Acquisition 2007

L'histoire de : Lazare Ponticelli

L'objet

Les bottes du dernier poilu de France.

Le dernier poilu de France était originaire d'Italie. Il fabriquait des sabots, mais c'est pieds nus qu'il s'est lancé derrière un train, à l'âge de neuf ans, pour arriver en France. Ses sabots sur l'épaule pour ne pas les abîmer, il a débarqué sans savoir ni lire, ni écrire, ni parler français. Ce sont donc des chaussures qu'il a choisi de donner au musée. Plus précisément, ses bottes de soldat, portées dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, afin de rappeler l'engagement de dizaines de milliers de soldats étrangers. « J'ai voulu défendre la France. C'était une manière de dire merci. » En 2007, il a fêté ses cent dix ans à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. L'année suivante, il fut inhumé avec les honneurs aux Invalides. |

Accepter

La partie « Accepter » concerne des récits et des objets apportés au Musée après un cheminement personnel à travers la mémoire familiale, par exemple, en déconstruisant l'image « fantasmée » des racines par un voyage retour dans le pays d'origine qui permet de mieux appréhender l'avenir dans le pays d'accueil.



Le don de : François Cavanna
L'objet : La truelle « briqueteuse »
de son père
18 x 18 x 9,5 cm - Acquisition 2012

L'histoire de : Luigi Cavanna

L'objet

Une truelle pour bâtir une nouvelle vie et devenir un personnage de roman.

« Cette truelle très usée fut celle de Luigi Cavanna, mon père. Ce n'est pas une relique. J'en ai hérité et, tout naturellement, je m'en suis servi à mon tour comme d'une chose allant de soi. Elle est de la variété "briqueteuse" (par opposition à la truelle "lisseuse" des cimentiers). Elle a perdu, par l'usure du travail, une bonne partie de sa longueur. Si la virole est mangée de rouille, c'est dû à mon manque de soin. Papa ne l'eût pas toléré. J'ai aussi – et je m'en sers ! – sa pioche, ses pelles, la grande ronde à gâcher et la carrée pour vider la brouette, sans oublier le cure-pelle taillé dans une cuillère à soupe aplatie à la masse, objets hautement symboliques et, pour moi, infiniment précieux. Les immigrants des vallées de l'Apennin, rudes montagnards élevés à la dure, retrouvaient dans les outils du maçon, du terrassier et du charpentier la rusticité bien poigne des instruments agricoles. » |

➤ Produire et diffuser les savoirs sur l'immigration

La recherche

Les phénomènes migratoires ont longtemps été pensés, en France, dans le cadre national, en raison du rôle de l'État dans la construction de «l'étranger» et la mise en œuvre de politiques publiques. La place des pays d'origine et le jeu des échelles locales sont ensuite venus nuancer cette histoire «nationale» de l'immigration et ont mis en valeur des temporalités, des visibilités, des rythmes différents selon les espaces. Aujourd'hui, pour affiner l'analyse, il paraît important de replacer l'immigration dans des ensembles plus larges, des circulations plus complexes, et de la confronter à d'autres formes de migration : réseaux transnationaux, diasporas, retours et transits, espaces transfrontaliers, déplacements intérieurs.

➤ Le Prix de la recherche du Musée de l'histoire de l'immigration

Le Musée de l'histoire de l'immigration crée un "Prix de la recherche". Ce prix vise à encourager le développement de travaux de recherche de qualité, dans le domaine de l'histoire des migrations.

Présentation de l'édition 2015

Le Prix comporte deux catégories : les articles publiés dans une revue scientifique ; les livres. Il est décerné tous les ans, chaque catégorie étant récompensée une année sur deux. La première édition, lancée en 2014 et décernée en 2015, récompensera la catégorie "Articles".

Les publications doivent s'inscrire dans une perspective historique. Le prix est ouvert à l'ensemble des disciplines des sciences humaines et sociales, des époques historiques et des aires géographiques.

Le Prix de la recherche du Musée de l'histoire de l'immigration récompense des publications éditées en France, lors de l'année de dépôt des candidatures et de l'année précédente, quelle que soit la langue de rédaction, l'âge et le statut de l'auteur(e).

Il est décerné par un jury constitué de membres du Conseil scientifique du Musée de l'histoire de l'immigration et de membres externes.

Le Prix est doté, chaque année, de 2000 euros. Il est remis lors d'une manifestation organisée au Musée de l'histoire de l'immigration. En cas de co-écriture, les lauréats se partageront le prix et son montant.

Les récipiendaires du Prix de la recherche présenteront ensuite leur travail au Musée de l'histoire de l'immigration. Avec l'accord des auteurs, cette présentation pourra être mise en ligne sur le site Internet du Musée.

La médiathèque **Abdelmalek Sayad**

Un lieu d'information et de documentation

La médiathèque Abdelmalek Sayad est la première médiathèque spécialisée dans les thématiques de l'histoire, de la mémoire et des cultures de l'immigration en France du XIX^e siècle à nos jours.

Ouverte en avril 2009, la médiathèque Abdelmalek Sayad - en hommage au sociologue de l'immigration algérien - est un lieu d'information et de documentation ouvert à tous, adultes et enfants (accompagnés). Elle s'adresse à un public varié : scolaires, universitaires, professionnels du champ social ou grand public.

La médiathèque offre 80 places assises et afin d'optimiser les conditions de consultation, différents espaces ont été aménagés :

➤ Au rez-de-chaussée :

- L'espace jeunesse, équipé de banquettes et décoré de tapis offre une vingtaine de places assises.
- L'espace multimédia réunit 8 postes connectés à internet et présentant une sélection de ressources numériques.

➤ En mezzanine :

- L'espace recherche est un espace réservé à la consultation des archives, documents iconographiques et dossiers documentaires
- L'espace audiovisuel dispose de 5 postes dédiés à la consultation des documents sonores et des films (4 postes DVD-VHS, 1 poste multimédia)



➤ Le fonds

20 000 documents et 200 titres de revues sont présentés à la médiathèque. L'offre documentaire, 13 000 ouvrages environ, riche dans les domaines de l'histoire, de la sociologie, des arts est distribuée en parcours thématique. Afin de faciliter l'accès aux documents et permettre une approche pertinente des sujets, un classement propre a été imaginé sur le modèle de l'exposition permanente Repères.

Cette offre est complété par :

- 1300 ouvrages de littérature
- 1000 ouvrages pour la jeunesse
- 1500 documents iconographiques (affiches, tracts, dépliants, autocollants...)
- 1100 films sur DVD ou VHS (films militants, documentaires de création, documentaires institutionnels, projets pédagogiques mais aussi films de fictions pour adultes et enfants...)
- 200 documents sonores (émissions radiophoniques, témoignages...)
- 150 dossiers documentaires thématiques

➤ Consultation des documents

Les ouvrages et documents sont à consulter sur place. Aucun prêt à domicile n'est actuellement consenti.

➤ L'accès libre

10 000 ouvrages et 200 titres de périodiques sont en accès libre. Une sélection de quotidiens et hebdomadaires est également mise à disposition du public.

➤ L'accès réservé

Les documents en accès réservé peuvent être consultés sur simple demande.

Les dossiers documentaires, archives, et anciens titres de périodiques doivent être retirés à l'accueil rez-de-chaussée et consultés dans l'espace Recherche.

Les films et documents sonores doivent être demandés à l'accueil mezzanine, et consultés dans l'espace audiovisuel.

➤ Réservation de documents

Si vous êtes amenés à réutiliser les documents dans les jours suivants, vous pouvez les réserver à la banque d'accueil.

➤ Informations pratiques

L'accès à la médiathèque est libre et gratuit, du mardi au vendredi de 14h à 17h30 et le samedi de 14h à 19h.

La médiathèque est exceptionnellement ouverte au public certains dimanches à l'occasion de grandes manifestations.

L'éducation **artistique et culturelle**

En lien avec le ministère de l'Éducation nationale ainsi que les académies, et avec le soutien d'un comité pédagogique constitué d'experts du monde de l'éducation, le musée de l'histoire de l'immigration accompagne les enseignants dans la mise en œuvre de projets culturels ou artistiques et met à leur disposition des ressources pédagogiques, tous niveaux, toutes disciplines) conformes aux programmes officiels.

➤ La formation des enseignants

Le musée de l'histoire de l'immigration co-conçoit avec les académies (DAAC, IUFM, Universités, CASNAV, inspection des différentes disciplines...) des stages de formation initiale ou continue, inscrits au plan académique de formation. Destinés aux enseignants de tous niveaux ou en cours de formation et à certains personnels non enseignants (documentalistes, conseillers d'éducation...), ses séquences ont accueilli **1961 participants** sur l'année scolaire 2012-2013. Chaque stage est organisé sur mesure en fonction des attentes du partenaire. Elle peut s'organiser autour d'une exposition temporaire du musée ou autour d'un thème plus large comme par exemple la laïcité ou le patrimoine.

Le département Education organise aussi régulièrement des visites-découverte de l'exposition permanente Repères ou des expositions temporaires, suivies d'une présentation des ressources pédagogiques à destination des enseignants.

Les classes sont conviées à des visites des expositions ou du Palais, à des ateliers pédagogiques ou à la médiathèque Abdelmalek Sayad pour des séances de sensibilisation à la recherche documentaire. Sur l'année scolaire 2012-13, 590 groupes scolaires français et étrangers ont été accueillis au musée de l'immigration.

Enfin, l'équipe du département Education reçoit et accompagne tout au long de l'année scolaire les enseignants qui souhaitent développer des projets pédagogiques sur les thématiques liées à l'immigration.

➤ Les ressources pédagogiques

Le département Education conçoit de nombreuses ressources pédagogiques que les professeurs peuvent mobiliser en classe pour une séance de cours, préparer leur venue, ou pendant les visites des élèves.

Le musée de l'histoire de l'immigration propose des parcours pédagogiques de visite pour les collections permanentes et des livrets d'accompagnements pédagogiques des expositions thématiques (parcours d'élèves, dossiers enseignants, recueils d'extraits littéraires...) et des outils pédagogiques spécifiques pour les enseignements de Littérature et société, Histoire des arts, Education aux médias ou Pratique du débat.

Pour une plus large diffusion, à tous les publics, même éloignés, l'ensemble des ressources pédagogiques est accessible gratuitement sur le site Internet : www.histoire-immigration.fr/pedagogie

Editions du musée de **l'histoire de l'immigration**

Catalogues des collections ou d'expositions, guides pratiques, une revue savante et des ouvrages scientifiques, le Musée de l'histoire de l'immigration édite ou coédite chaque année plusieurs livres en lien avec sa programmation culturelle et scientifique pour mieux faire connaître ses collections et les recherches autour de l'histoire de l'immigration.

➤ Guides des collections et catalogues d'exposition

Le Musée de l'histoire de l'immigration s'est doté dès sa création d'un département Edition dans le but de valoriser ses collections et ses activités à travers des éditions largement diffusées et dans une gamme tarifaire accessible au plus grand nombre. Il propose ainsi à ses visiteurs des guides des collections permanentes *Repères* et *Galerie des dons*, *J'ai deux amours* un catalogue complet de sa collection d'art contemporain et un ouvrage de référence sur le Palais et son histoire, *Un palais pour une cité. Du musée des colonies à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration*, coédité avec la RMN. Les catalogues des expositions temporaires de la Cité rassemblent des contributions de spécialistes et constituent des synthèses de référence sur leur sujet. Coédités avec des éditeurs renommés, ils sont en vente à la librairie du musée et diffusés en librairie dans toute la France.

➤ Publications scientifiques et pédagogiques

Le musée édite aussi des ouvrages de synthèse, actes de colloques ou ouvrages de vulgarisation, qui visent à donner aux lecteurs des points de repères et des informations scientifiques. La collection de petits ouvrages « Le point sur... » fournit aux lecteurs des données de base sur des thématiques précises de l'histoire de l'immigration et propose en outre des annexes permettant d'approfondir sa recherche.

Cette démarche pédagogique, s'illustre aussi par la coédition en 2014 avec Le cavalier Bleu éditions d'un ouvrage à destination des enseignants *Idées reçues sur les générations issues de l'immigration*.

➤ La littérature et les livres jeunesse pour raconter l'immigration autrement

Comme l'immigration n'est pas faite que de dates, de statistiques et de quotas, mais avant tout de destins individuels, son histoire peut être appréhendée via la littérature. Les éditions de la cité de l'immigration édite des anthologies de textes littéraires en lien avec le thème de l'immigration.

L'édition jeunesse « Français d'ailleurs », est une collection de docu-fictions sur l'histoire de l'immigration en France, pour les enfants de 9 à 13 ans. Publié par les éditions Autrement en collaboration avec le Musée de l'histoire de l'immigration, chaque ouvrage raconte les itinéraires singuliers des immigrants en France, permet de redécouvrir l'histoire de France et de créer un dialogue interculturel, loin de la simplification, de la schématisation et des clichés.

➤ **Hommes & migrations**

En 1965, la revue *Hommes & Migrations* prend la suite des Cahiers nord-africains créés en 1950. Edité à partir de 2006 par le Musée de l'histoire de l'immigration, c'est aujourd'hui la plus ancienne des revues de sciences sociales spécialisées sur les faits migratoires et leurs conséquences.

Hommes & Migrations diffuse des connaissances sur les migrations en France et dans le monde. Pluraliste et pluridisciplinaire, la revue confronte la réflexion des chercheurs à l'expérience des praticiens. En proposant un espace ouvert de dialogue et de questionnements, la revue propose de cadrer les paramètres d'un débat citoyen, construit à partir de la réaffirmation de valeurs démocratiques mais sans limiter les points de vue, ni les modes d'expression. Elle publie des dossiers thématiques sur les flux migratoires, les réalités de l'immigration, les politiques publiques, et le dialogue interculturel. Des chroniques régulières relatent l'actualité sociale et culturelle (débat, initiatives, livres, films, spectacles, musiques).

Hommes & Migrations est disponible sur abonnement et distribuée en librairie en France et à l'étranger. Elle est consultable sur Cairn.info et sur Revue.org.

Site de Hommes & Migrations : www.hommes-et-migrations.fr

Le prix littéraire de la **Porte Dorée**

Le prix littéraire de la Porte Dorée récompense un roman ou un récit écrit en français traitant du thème de l'exil. Ce prix est doté de 4 000 euros par l'association de soutien au Musée de l'histoire de l'immigration. Le jury désigne le lauréat parmi une dizaine de titres de l'année éditoriale en cours sélectionnés par un comité de lecture : documentalistes, historiens, enseignants, journalistes, lycéens...

➤ Pourquoi le prix littéraire de la Porte Dorée ?

Le Musée de l'histoire de l'immigration est, bien sûr, installée dans le Palais de la Porte Dorée... Mais également en hommage à la Golden Door - symbole des migrants voguant vers l'Amérique. Sur le socle de la statue de la Liberté les vers du poème d'Emma Lazarus symbolisent la quête universelle de ces hommes et ces femmes partis pour un avenir meilleur :

*«Send these, the homeless, tempest-tost, to me
I lift my lamp beside the golden door!»*

*(Envoie-les-moi, les déshérités ballottés par la tempête,
De ma lumière, j'éclaire la porte d'or !)*

L'exil, qu'il soit volontaire ou imposé, intime, économique ou politique, marque la littérature et l'enrichit de nouvelles odysées. Les souffrances et les angoisses, les découvertes et parfois le sentiment de libération liés à l'éloignement de la terre natale sont sources de créativité et d'inspiration littéraires. Ces récits nous ouvrent des horizons en nous permettant de voir «entre les frontières»...

➤ Développer et animer un réseau de partenaires

Afin de renforcer la dimension territoriale de son projet scientifique et culturel, le musée de l'histoire de l'immigration anime un vaste réseau de partenaires, qui réunit des associations, des institutions culturelles, des entreprises, des chercheurs, des enseignants, des collectivités locales en France et à l'étranger. Consubstantiel au projet de musée dès sa création, le réseau permet à l'établissement de s'enrichir des différentes initiatives de la société civile et de proposer son expertise et ses ressources sur tout le territoire. Garant d'une politique d'ouverture, ce réseau unique en son genre constitue la spécificité du musée comme lieu fédérateur d'initiatives, de co-productions et de diffusion à l'intérieur du musée mais aussi en région et dans le reste du monde.

Animer un vaste réseau

Le réseau du Musée fédère une pluralité d'acteurs très diversifiés (associations, collectivités territoriales etc.) qui visent tous à valoriser l'histoire de l'immigration. Par delà les différences de taille ou d'organisation des différentes structures, le musée de l'immigration suscite les échanges et mutualise les expériences. Il met en lien et favorise la communication entre les partenaires à qui il apporte son expertise et ses ressources à des initiatives sur tout le territoire.

Depuis 2007, la direction du réseau accompagne aussi certaines expositions par un appel à prêts d'objets ou à projets. Les initiatives retenues viennent ensuite enrichir la programmation autour des expositions.

Co-produire avec ses partenaires

Le musée de l'histoire de l'immigration s'efforce d'initier ou d'encourager le débat autour de la thématique de l'immigration hors ses murs sur le territoire national via les acteurs de son réseau. Il peut intervenir comme co-producteur ou en qualité de partenaire. Ce soutien se concrétise notamment par le prêt d'œuvres de la collection du musée pour une exposition en région ou l'organisation de tables rondes et de conférences dans le cadre de manifestations extérieures au musée.

Accueillir les partenaires au Palais

La situation du musée de l'immigration au Palais de la Porte Dorée lui permet d'accueillir ses partenaires et de les faire profiter des espaces du palais ainsi que de la visibilité et des ressources d'une grande institution parisienne. Le musée ouvre régulièrement ses portes à son réseau : conférences, avant-première de cinéma, festival, assemblée générale d'association, etc.

Une réflexion prospective à l'échelle européenne

Le musée de l'histoire de l'immigration intervient régulièrement à l'étranger pour présenter son projet et son lien avec la société civile. Dans ce cadre, le musée a développé, en 2013, un véritable projet culturel avec l'institut français de Brême qui a donné lieu à la production du programme *Zuhause. Anderswo/ Chez soi ailleurs*.

Dans l'optique de diffuser sa réflexion et les actions de son réseau à l'échelle européenne, le musée de l'immigration s'est également rapproché du Relais Culture Europe.

➤ Promouvoir le patrimoine du **Palais de la Porte Dorée**

Le parcours historique du **Palais de la Porte Dorée**

Le parcours d'interprétation sur l'histoire du Palais vise à donner les clés de lecture et de contextualisation de l'idéologie coloniale déclinée sur les fresques, les bas-reliefs et dans les salons. Il propose également des éléments de compréhension et d'appréciation historique, architecturale et artistique du bâtiment. Enfin, le parcours analyse l'articulation entre le Palais et la Cité, l'histoire coloniale et l'histoire de l'immigration et constitue, en ce sens, une possible étape préalable à la visite de l'exposition permanente Repères.

Histoire du **Palais de la Porte dorée**

L'Exposition coloniale de 1931

Inaugurée le 6 mai 1931, l'Exposition coloniale tente de promouvoir une image de la France impériale à l'apogée de sa puissance. Elle s'inscrit dans la tradition des Expositions universelles du XIX^e siècle vouées à exprimer la puissance des nations européennes. Consacrée exclusivement aux colonies, elle accueille près de 8 millions de visiteurs pour 33 millions de billets vendus.

L'exposition s'étendait depuis la station de métro Porte Dorée (anciennement Picpus) sur tout le bois de Vincennes. Le Palais des Colonies, seul bâtiment construit pour survivre à l'événement, constituait le lieu de synthèse de l'exposition, présentant l'histoire de l'empire français, ses territoires, les apports des colonies à la France, ainsi que ceux de la France aux colonies.

Le Palais après 1931

Le 15 novembre 1931, l'Exposition coloniale ferme ses portes et le Palais devient, en 1932, Musée des colonies de la France extérieure avec une fonction de prestige et de commémoration.

À partir de 1935, le Palais est rebaptisé le Musée de la France d'Outre-mer. Fidèle à ses prérogatives de départ, l'institution perpétue l'esprit de l'Exposition coloniale en alliant expositions esthétiques, pédagogiques et propagandistes vouées à séduire le visiteur et l'inciter à investir dans les produits de l'empire.

À partir de 1960, et avec les indépendances des colonies françaises, le musée se doit de changer d'orientations. André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles, décide d'en faire un musée chargé de promouvoir les arts et les cultures africaines et océaniques. Il devient ainsi le Musée des arts africains et océaniques. Il révèle au grand public les créations de peuples longtemps présumés sans art.

En 1990, il devient le douzième département des musées de France comme Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie. Sa mission est alors la conservation des témoignages de l'histoire coloniale et la diffusion des arts non occidentaux.

L'Aquarium tropical est créé lors de l'Exposition coloniale de 1931 pour montrer au public la faune aquatique des colonies. Comme pour le bâtiment, dès sa conception, l'Aquarium tropical est destiné à durer. Intégré au musée des Colonies, l'Aquarium en suit les destinées. Dans le cadre du musée de la France d'Outre-Mer, il bénéficie des apports des gouverneurs qui se font un point d'honneur à ramener des poissons à l'occasion de leur retour en métropole.

Vers le musée de l'histoire de l'immigration

Avec la création en 2007 de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, désignée à présent sous le nom de «Musée de l'histoire de l'immigration», le Palais de la Porte Dorée est entré dans une nouvelle phase de son histoire en devenant le témoin privilégié de l'histoire de l'immigration.

L'architecture du **Palais de la Porte Dorée**

Un palais de style Art Déco

Construit par Albert Laprade (1883-1978), le Palais permanent des Colonies est alors envisagé comme un plaidoyer en faveur de la colonisation. À cette fin, Albert Laprade imagine une synthèse du style Art déco contemporain, de l'architecture classique française et d'éléments librement inspirés de l'art des colonies. Pour la façade, il renoue avec la monumentalité classique de la colonnade du Louvre ainsi qu'avec l'ordre ionique des temples antiques et abrite une frise sculptée d'ampleur exceptionnelle. Il reprend le plan symétrique des palais marocains construits autour d'un grand patio central encadré de galeries. Les lignes géométriques et épurées du bâtiment, typiques du style Art déco, sont animées par un décor figurant les colonies. Tout l'empire est convié dans ce palais-musée, car contrairement aux différents pavillons de l'Exposition coloniale, aucun style architectural ne domine ou n'est clairement identifiable.

La façade

Rythmée par des allégories, au milieu d'une faune abondante et d'une flore luxuriante, cette "tapisserie de pierre" de 1130 mètres carrés exalte les richesses coloniales. Réalisée en moins de deux ans par Alfred Auguste Janniot, sculpteur spécialisé dans les décors monumentaux, elle se voulait une illustration des apports économiques des colonies à la métropole. Le style sculptural des années 1920-1930 est mis au service de la propagande impériale : figures imposantes et musculeuses, nature luxuriante et sauvage, visages ethniques reconnaissables et simplifiés selon les codes ethnographiques de l'époque. Le bas-relief témoigne d'une vision volontairement idéalisée de l'exploitation économique des colonies dans laquelle, notamment, la dureté des conditions de travail est passée sous silence.



© Lorenzo

Un décor peint de style académique et colonial

D'allure monumentale et solennelle, le Forum constitue le cœur du bâtiment. D'une hauteur de plafond de 27 mètres et d'une superficie de 900 mètres carrés, il était pendant l'exposition internationale un lieu de célébration de la politique coloniale, de réceptions officielles et de spectacles.

Les fresques, réalisées par Pierre Ducos de la Haille et ses élèves de l'école des Beaux-Arts, s'étendent sur tout le tour de la salle et entendent illustrer les apports de la France aux colonies. Chacun de ces apports est représenté à la fois par une allégorie et par des scènes de la vie quotidienne qui l'illustrent.

Aux deux extrémités du hall d'honneur du Palais sont disposés des salons classés. Les fresques des deux salons illustrent les principaux aspects des civilisations de l'Afrique et de l'Asie. Dans le salon Reynaud, dédié aux apports intellectuels et artistiques des colonies françaises d'Afrique à la France, les fresques ont été réalisées par le peintre Louis Bouquet. L'iconographie des fresques du salon Lyautey exprimaient les apports intellectuels et artistiques des colonies d'Asie. Réalisée par André et Ivanna Lemaître, elle est le pendant de la fresque du salon Paul Reynaud.

Un chef-d'œuvre de l'Art Déco

Les ouvrages décoratifs se situent à la pointe des recherches stylistiques et techniques du style Art Déco. Selon les volontés du maréchal Lyautey et de l'architecte Albert Laprade, le chantier du Palais réunit les grandes figures de l'Art Déco : Jacques-Emile Ruhlmann (mobilier du salon Reynaud), Eugène Printz (mobilier du salon Lyautey), Raymond Subes (luminaires du grand hall et grille de l'entresol), Jean Dunand (panneaux de laque de la bibliothèque des colonies), Edgar Brandt (feronnerie de la façade). Le chantier fera aussi appel à un pionnier du style moderniste Jean Prouvé pour réaliser la grille de son portail.

En 1987, le caractère artistique et historique du bâtiment est reconnu et protégé : le Palais de la Porte Dorée est inscrit au titre des monuments historiques. Certaines parties sont même classées : grilles d'entrée, hall, palier, salons, salle des fêtes et galeries latérales, ainsi que des éléments de ferronnerie.

Rénovation de Patrick Bouchain et Loïc Julienne

En 2004, suite à la décision d'installer dans le Palais le futur Musée de l'histoire de l'immigration, le projet lauréat de l'agence Construire, fondée par Patrick Bouchain et Loïc Julienne, ajoute à l'objectif de mise aux normes du bâtiment celui de matérialiser le passage d'un Palais des colonies à un lieu consacré à l'immigration. Ce réaménagement se fonde sur deux principes majeurs : l'ouverture et le renversement architectural. On ne construit rien on ouvre.

Le jardin

Imaginé par l'artiste botaniste Liliana Motta, le nouveau jardin du Palais de la Porte Dorée comporte près de 130 variétés de plantes choisies pour leurs origines lointaines. Ces «espèces étrangères», sont le fruit d'échanges commerciaux ou de migrations humaines devenues, après quelques décennies, parties intégrantes de la flore locale.

Avec ce jardin Liliana Motta va à l'encontre de l'idée que ces végétaux dits «invasifs», n'ont pas d'intérêt ou qu'ils seraient systématiquement dangereux pour l'écosystème où ils se développent. Au contraire l'étude de ces plantes permet de saisir une partie de l'histoire du lieu où elles se trouvent et par extension l'histoire des personnes qui vivent près de ces plantes. Conçu comme un outil pédagogique pour les visiteurs, il conduit les visiteurs à s'interroger sur les questions de migrations des hommes, d'échanges entre les cultures, de la richesse créée par la diversité. Ainsi le jardin se présente comme une introduction au propos du musée de l'histoire de l'immigration.

➤ L'aquarium tropical de la **Porte Dorée**

Depuis son ouverture en 1931, l'Aquarium tropical de la Porte Dorée s'attache à présenter la faune aquatique des régions tropicales.

En plus de 80 ans, les collections présentées dans les différents aquariums ont pour objet de sensibiliser les visiteurs à la richesse et la diversité du monde aquatique et l'importance qu'il représente. Bien entendu le message pédagogique évolue parallèlement à l'accroissement des connaissances scientifiques, techniques et environnementales sur ce milieu spécifique.

La collection, qui compte environ 5 000 animaux et 300 espèces, s'adapte en permanence pour illustrer les thèmes développés dans l'Aquarium.

- Depuis 1931, l'Aquarium tropical de la Porte Dorée n'a jamais été fermé en dehors du jour de fermeture hebdomadaire (le lundi).
- L'Aquarium présente la faune et la flore aquatique tropicale (eau douce ou eau de mer).
- **L'Aquarium en chiffres :**
environ **5 000** spécimens, **300** espèces,
84 aquariums de présentation au public entre **50** litres et **16 m³**,
Volume global de **350 000** litres dont **20%** en eau de mer.
Un terrarium pour crocodiles, alligators de **135 m²**.
Un terrarium pour tortues.



Et aussi

La librairie du Palais

Imaginée par le Thé des Écrivains, la sélection de la librairie reflète la diversité et la richesse du Palais de la Porte Dorée.

Informations : 01 44 74 85 08 - librairie@palais-portedoree.fr

Le café Mosaïque

Il accueille les visiteurs aux horaires d'ouverture de l'établissement avec des formules déjeuner, des menus enfants, un bar à jus, un salon de thé et des brunchs les samedis et dimanches.

Informations : 01 44 74 85 02 - info@mosaiquecafe.fr

Informations pratiques

Accès

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris - T 01 53 59 58 60
Métro **8** - Tramway **3a** - Bus **46** - Porte dorée

Horaires

Du mardi au vendredi : 10 h à 17 h 30
Samedi et dimanche : 10 h à 19 h

Médiathèque

Du mardi au vendredi : 14 h à 17 h 30
Samedi : 14 h à 19 h
Nocturnes jusqu'à 18 h 30 les mardis soir de conférences de l'UniverCité

Librairie

Du mardi au vendredi : 11 h à 17 h 30
Samedi et dimanche : 11 h à 19 h

Tarifs

de 3,5 € à 10 €